

SI JEUNES et DEJA...

Une lettre--une conversation--commentaires

M. Trudeau, étudiant en droit nous adresse copie d'une lettre envoyée au président des E. E. D., M. Ladouceur.

Montréal, février 1913.

Monsieur le Président,

Attendu que vous laissez peser sur le conseil de régie de la faculté un soupçon de détournement de fonds, dans votre récente organisation d'un euhre; j'ose demander, en ma qualité d'électeur dûment qualifié l'audition des comptes de la faculté, ou plutôt des livres de la faculté par un comité de trois membres choisis par la faculté réunie en assemblée générale. Lequel comité ferait son rapport à la faculté le plus tôt possible. Ainsi cessera vis-à-vis du conseil de la faculté, cet esprit de crainte et cette non-confiance, que je crois contraires à ses meilleurs intérêts.

Je demeure, Monsieur, votre tout dévoué,

R. TRUDEAU, E.E.D.,
1ère année.

UNE CONVERSATION.

En même temps qu'il nous faisait parvenir cette lettre, l'ami Trudeau nous donnait le récit d'une conversation qu'il eut avec le Président. Nous résumons:--

x x x

Les deux messieurs se rencontrent au café du Père Désy, quelques heures après l'envoi de la fameuse lettre.

L.—Espèce de traître!

T.—Traître? Pourquoi? N'ai-je pas été loyal en l'envoyant ma lettre?...

L.—Oui!... Il paraît que copie de cette lettre a été envoyée à l'"Etudiant"?

T.—Oui, une heure après l'avoir adressé l'original.

L.—Je ne croyais pas, Trudeau, que tu me ferais pareille affaire. C'est une étrange façon de traiter des amis.

T.—Tu n'as qu'une chose à faire. Rends tes comptes et tu conserveras l'estime générale.

L.—J'ai rendu compte. Il n'est plus temps d'insister.

T.—Ne me traite pas de traître trop vite! Je suis convaincu que tes mains sont nettes de tout "boodlage", et qu'en permettant une audition des livres, et une petite enquête, nous trouverons qui est responsable du fiasco.

L.—Vous ne verrez pas les livres! nous avons rendu nos comptes! Il est trop tard pour crier.

T.—Mon cher, rappelle-toi, que nous n'êtes que nos mandataires, et que nous avons le droit de savoir ce qui s'est passé dans cette galère. Convoque une assemblée. Nous y réglerons nos comptes. Nous avons des soupçons. C'est ton devoir de les faire disparaître.

L.—Si votre petit clan veut une assemblée, qu'il en fasse une. Vous n'avez été président, c'est moi qui suis maître; et vous ne verrez pas les livres et vous ne ferez pas d'enquête.

T.—Tu veux dire que tu es un mandataire, le serviteur de la faculté... Servus Servorum... legis.

L.—C'est moi qui suis maître. Je ferai ce que je voudrai. Je n'ai qu'une réponse à vous donner. Prouvez vos accusations.

Et les dits interlocuteurs n'ajoutèrent rien de plus...

COMMENTAIRES.

L'Université ressemble joliment à une antichambre des Communes.

Fiat lux!

Encore une fois, je permets au collaborateur du "Pays" de comparer; je lui permets même de décrier: mais, au moins, qu'il se base sur des faits rendant justice égale à l'une et à l'autre partie.

J'en arrive aux paroles de M. Siegfried que cite le "Pays".

"Il est évident, dit l'auteur du "Canada, les deux races", que si l'Université Laval s'entend à former d'excellents avocats et d'habiles médecins, elle ne prépare pas aussi bien les jeunes gens à l'industrie et au commerce".

(Il est à remarquer que ceci a été écrit en 1907).

On ne peut pas demander à notre université canadienne-française de former des jeunes gens pour l'industrie, le commerce et la finance, alors qu'il n'existe pas de faculté de commerce attachée à l'Université: "à l'impossible, nul n'est tenu", dit un principe de droit.

D'un autre côté, M. Siegfried et M. Jean Brisson, ignorent assurément que l'Université McGill, n'a pas la minute d'une faculté de sciences commerciales.

Pourquoi demander à Laval, ce que McGill, si riche, ne peut donner?

Cependant, espérons que bientôt, Sir Lomer Gouin tiendra sa promesse et affiliera l'École des Hautes Etudes Commerciales à l'Université Laval: dès lors, Laval sera dotée d'une faculté de commerce, que peut-être "McGill ne possèdera pas encore"; et la grande famille universitaire de Laval, sera augmentée d'un certain nombre (toujours grandissant) d'étudiants en sciences commerciales et maritimes.

Lorsque l'École des Hautes Etudes sera affiliée à l'Université Laval, elle continuera à faire son devoir et à jouer un rôle prépondérant; elle continuera à former des hommes d'initiatives et d'action qui, indiscutablement, sont les facteurs du développement économique d'un pays.

Lorsque cette affiliation sera chose accomplie, Brisson et le "Pays" peut-être se réjouiront-ils!

x x x

Nous ferons remarquer au camarade de l'extérieur qui nous adresse ces notes intéressantes, que l'Université Laval de Montréal n'est qu'une "succursale" de l'Université Laval de Québec. Ce fait, joint aux longs tiraillements entre Québec et Montréal à ce sujet, et à l'absence chez nous des MacDonal et des Strathcona, font que nous sommes très mal handicapés.

Méditez, méditez, bon oncle!

LA DIRECTION.

La Saint Valentin en médecine

Vendredi dernier, c'était, comme tout le monde le sait, la saint Valentin, jour de joie et de plaisir pour quelques-uns, et pour d'autres—ils sont nombreux,—jour de déception. En médecine, ce jour-là, les chevaliers du scalpel eurent des surprises. Entr'autres:

Rosaire L... et Henri Pic...—"Castor et Pollux".

Alfred M.—Un menton et cinq poils dessus (premiers vestiges du fameux "pinch" qu'il cultive avec un soin jaloux). Il fait partie de l'"Assoc. des Pinceaux Unis".

Papa C...—Un fils implorant son pardon.

Raoul B...—Un géant.

Boni L...—Un nain.

Albert P...—Un collet de poils.

Théodule N...—Un "individu" avec une "croix rouge", (de fameuse mémoire).

Albert R...—Une lanterne magique.

Henri P...—Une garde-malade.

Henri Lar...—Un bébé.

Olaüs St-J...—Un discours politique et un numéro du "Pays".

Damien St-P...—Les clefs du "paradis".

Il y en a plusieurs autres, mais de peur de blesser leur modestie je les passerai sous silence.

Jean KIRI.

Cercle Laval

Il y aura réunion du Cercle Laval, mardi, le 25 courant à 7 heures 30 précises, au Salon de la Maison des Etudiants.

Par ordre,

LE SECRETAIRE.

Important

Nous sommes forcés de remettre à la semaine prochaine une interview de notre excellent ami, Pamphile Lemay, sur ses "Idées Matrimoniales", ainsi qu'une virulente réplique du docteur Lasnier à ses détracteurs.

LES ETUDIANTS EN PHARMACIE FONT L'ELECTION DE LEURS OFFICIERS

Les élections annuelles des Etudiants en Pharmacie de l'Université Laval ont eu lieu mardi dernier.

Une animation extraordinaire a marqué cet événement universitaire.

Le décompte des bulletins a donné le résultat suivant:--

Président, Léo. L. Gauthier.

Vice-président, Arthur Cofsky.

Secrétaire, J. Omer Frigon.

Trésorier, A. DeBellefeuille.

Commissaire-organisateur, Paul A. Gagnon.

Conseiller, 4ième année, Chs. Arthur Rousseau.

Conseiller, 3ième année, J. A. Beauregard.

Conseiller, 2ième année, Armand Bourgeois.

Conseiller, 1ième année, Marcellin L...

coste.

Maitre de Chapelle, G. E. Maillet.

Porte-drapeau, Chas. E. Cofsky.

M. Raoul Ouimet, ex-président, reste au

seur du Conseil.

MM. Marius Létourneau et Oscar Landry

agissaient comme président et secrétaire d'élection.



L'amour est enfant de Bohême. il n'a jamais connu de loi, si ce n'est celle que lui impose un estomac qui digère mal. Ainsi, le petit Zozef, quand il va voir Ernestine, prend toujours sa ration d'EAU DE RIGA. Et le coeur joyeux, le gaster leste, Zozef part du pied gauche, arrive du pied droit, et revient... "bien tard après souper"...

A mon oncle Brisson

Dans le "Pays" du 15 février, l'auteur de l'article intitulé "Laval-McGill", cite l'opinion de M. André Siegfried sur le système d'enseignement supérieur dans la province de Québec.

Quoique je ne veuille pas entreprendre une polémique avec mon oncle Brisson, je me permettrai quand même de lui rappeler, peut-être de lui apprendre que, le rapprochement qu'il fait entre ces deux institutions n'est pas mené selon les règles essentielles qui devraient être suivies.

La comparaison n'est autre chose que l'action de mettre deux objets en présence, de les rapprocher, pour établir leurs rapports et leurs différences. Pour être juste la comparaison doit se faire à une époque telle, qu'un des objets soumis à la comparaison ne soit pas avantage au détriment de l'autre; et, en plus, la comparaison, "doit être le fruit d'une observation précise, exacte, bien déterminée; il faut savoir où elle commence et où elle se termine".

Le chroniqueur du "Pays", a-t-il mis en pratique ces lois dont on ne peut se départir sans fausser le jugement du public?

Non, et voyons pourquoi.

L'Université Laval de Québec a été fondée en 1852 et la succursale de Montréal en 1878.

L'Université McGill a été fondée en 1811. (Voir "Le Canada, les deux races", André Siegfried pages 118 et 126).

Donc, l'université anglaise de Montréal a été fondée 41 ans avant l'Université de Québec et 67 ans avant l'Université Laval de Montréal.

Que l'on compare McGill à Laval, très bien, je n'ai mot à dire, au contraire; mais de là à décrier l'Université Laval (fondée en 1878) parce qu'elle n'a pas atteint un même degré de perfectionnement que l'Université McGill (fondée en 1811), il y a un abîme.

On ne peut pas conclure que Jacques est un cancre, parce que son voisin Pierre, qui a commencé à cultiver sa terre dix ans avant lui, possède une fortune se chiffant à \$5,000 de plus que la sienne.

Il serait également injuste de prétendre que l'industrie est nulle au Canada, parce que le développement industriel de l'Allemagne est vingt ou trente fois plus considérable que le nôtre.



"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ."

Lancet.